

Aujourd'hui, les bulletins de nouvelles ne parlaient que de ça. Une mystérieuse maladie affecte l'épice de la longévité. Toute la planète est sur le qui-vive! La goïssata, une épice de synthèse sur le marché depuis une dizaine d'années, commençait à se faire rare. La panique se faisait sentir. Depuis qu'on avait découvert ses vertus régénératives, les gens se voyaient tous vivre éternellement.

Dans mon entourage, on se réjouissait de ce remède miracle. Mes frères étaient redevenus de jeunes sportifs. Mes amies se projetaient dans d'éternels voyages. Il n'y avait plus de limite à ce qu'on pourrait faire.

De mon côté, j'étais dubitative. Être sur la terre encore quelques décennies, oui je le veux bien. Ma fille et ses enfants seraient probablement heureux. Mais ce phénomène n'était pas sans soulever de terribles questions, tant collectives que personnelles.

S'il est facile d'imaginer les défis collectifs d'une plus grande longévité, pression démographique, enjeux environnementaux, marché du travail surchargé, etc., on était en train, à mon avis, d'écarter l'effet de cet allongement de la vie sur les individus.

Dans mon livre à moi, le thème du sens de la vie me tenait dans ses griffes. Apprendre dans le second mitant de sa vie, alors que le grand âge se profile, que cette fin est reportée presque à jamais. Je n'arrivais pas à trouver une nouvelle posture, un sens à tout cela...